

puisse se remettre peu à peu et sans fatigue à un travail, dont il a été forcément deshabitué par de longues souffrances. Il y a jusques dans les travaux de l'esprit une sorte de mécanisme qui y fait participer le corps; et d'ailleurs l'ame se ressent quelquefois des froissemens de sa frêle enveloppe plus long-tems que l'enveloppe-même.

Plusieurs d'entre vous se rappellent peut-être ce que Pline le jeune dit dans une de ses lettres, sur l'objet des pensées et des desirs d'un malade. » Son imagination, dit-il, n'est occupée que de bains et de fontaines. C'est-là l'objet de ses vœux, de ses projets; et tout ce qu'il se propose, s'il peut échapper à la maladie, c'est de mener à l'avenir une vie douce et agréable, c'est à dire, une vie innocente et heureuse (*). Oh! que Pline a bien rendu en peu de mots tous les châteaux en espagne que fait un malade, lorsqu'il revient à la vie, lorsqu'il voit luire l'espoir de la santé. Certes toute idée de travail est bannie de ses plans; et l'on sent

(*).. *Balinea imaginatur et fontes. Hæc summa curarum, hæc summa votorum; mollemque in posterum et pinguem, si contingat evadere, hoc est innoxiam beatamque destinat vitam*
 PLIN. *Epist.* 26. *Lib.* 7. — Je ne sais pas trouver de mots qui rendent bien en français tout ce que dit en latin *mollis et pinguis vita.*